

Identification of a Gap in Knowledge: Risks and Protective Factors of Intimate Partner Violence for Youth Transitioning out of Foster Care

YEAR OF PUBLICATION: 2020

REVIEWED BY: Natalie R. Beltrano

CITATION

Katz, C. C., Courtney, M. E., & Sapiro, B. (2020). Emancipated foster youth and intimate partner violence: An exploration of risk and protective factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(23-24), 5469-5499. DOI: 10.1177/0886260517720735

SUMMARY

Based on the longitudinal data set, 'Midwest Evaluation of the Adult Functioning of Former Foster Youth', Katz et al. (2020) conducted a secondary data analysis to assess for risk and protective factors of intimate partner violence (IPV) among youth transitioning out of foster care in the Midwestern, United States. The data was collected at 5 waves, when the youth were 17, 19, 21, 23, and 25 years of age. To assess for the presence of IPV, an abbreviated version of the Conflict Tactics Scale (Straus et al., 1996) was utilized, which covered physical and sexual IPV experiences. The following independent variables were included in the data analysis: race, sex, substance misuse, mental health status, child maltreatment (neglect, physical, sexual maltreatment, exposure to IPV) prior to entering care, maltreatment (neglect, physical or sexual maltreatment) while in foster care, and the number of foster homes/residential placement while in foster care. Youth who were in care due to behavioural concerns were not included in the overall sample.

Youth in this sample were most frequently reporting no relationship (34.7% of the sample) or nonviolent relationships at age 23/24 (44.5%). Approximately 21% of youth were in a violent relationship, with bidirectional violence being most commonly reported type (11.4% of the sample). Overall, males were more likely to report being victims of IPV.

The multivariate analysis indicated that youth who had caregivers that engaged in IPV and experienced neglect while in foster care were more likely to engage in bidirectional IPV. Surprisingly, youth who were close to at least 1 biological adult were also more likely to report bidirectional IPV. Anxiety was noted as a risk factor for perpetrating of IPV, whereas PTSD was a protective factor, reducing the likelihood of becoming a perpetrator of IPV.

The authors identified this as the first longitudinal study in the United States to examine the relationship between foster care youth and the risks of intimate partner violence (IPV) while transitioning out of foster care. The study has identified a gap in knowledge related to IPV and youth who transition out of care, and risk factors such as experiencing neglect or physical abuse while in care and multiple placements resulting in a risk of experiencing IPV. The concerns around young women engaging in IPV needs to be interpreted with caution; it is unknown whether this is a result of self defense or other factors.

Methodological Notes:

The initial sample size included interviews with 1100 youth; at the 5th wave of data collection, the sample size had reduced to 600 youth. As noted by the authors, an abbreviated version CTS scale was only administered with youth who reported that they were “dating” or were in a “romantic relationship” and therefore the data analysis may have excluded youth who were in “exclusive relationships”. The interpretation of data was further limited by the division of the sample of the youth into 5 categories (no relationship, violent relationship-victim, violent relationship-perpetrator, violent relationship-bidirectional, and nonviolent), reducing the power analysis of the overall sample size. Placement instability was identified by the authors as a risk factor for youth experiencing IPV; this finding was statistically small and though placement instability should not be dismissed as a risk factor, further exploration is required with a larger sample.

Découverte de lacunes dans les connaissances : risques de violence conjugale et facteurs de protection chez les jeunes après leur placement

ANNÉE DE PUBLICATION : 2020

REVUE PAR : Natalie R. Beltrano

CITATION

Katz, C. C., Courtney, M. E., & Sapiro, B. (2020). Emancipated foster youth and intimate partner violence: An exploration of risk and protective factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(23-24), 5469-5499. DOI: 10.1177/0886260517720735

RÉSUMÉ

En se basant sur l'ensemble des données longitudinales de la « Midwest Evaluation of the Adult Functioning of Former Foster Youth », Katz et al. (2020) ont effectué une analyse des données secondaires pour évaluer les facteurs de risque de violence conjugale (VC) et de protection chez les jeunes qui quittent leur foyer d'accueil dans le Midwest des États-Unis. Les données ont été recueillies lors de cinq phases : lorsque les jeunes ont eu 17, 19, 21, 23 et 25 ans. Pour évaluer la présence de la VC, une version abrégée de l'échelle Conflict Tactics Scale (Straus et al., 1996) a été utilisée. Cette version couvre les expériences de VC physique et sexuelle. Les variables indépendantes suivantes ont été incluses dans l'analyse des données : la race, le sexe, la toxicomanie, la santé mentale, la maltraitance (négligence, maltraitance physique ou sexuelle, exposition à la VC) avant le placement, la maltraitance (négligence, maltraitance physique ou sexuelle) pendant le placement en famille d'accueil, et le nombre de placements en famille d'accueil ou en établissement pendant la période de prise en charge. Les jeunes placés en raison de problèmes de comportement n'ont pas été inclus dans l'échantillon global.

Les jeunes de cet échantillon ont plus souvent déclaré ne pas avoir de relation (34,7 % de l'échantillon) ou avoir des relations non violentes à l'âge de 23 et 24 ans (44,5 %). Environ 21 % des jeunes avaient une relation violente, la violence bidirectionnelle étant le type le plus souvent déclaré (11,4 % de l'échantillon). Dans l'ensemble, les hommes étaient plus susceptibles de déclarer avoir été victimes de VC.

L'analyse multivariée indique que les jeunes dont les donneurs de soin étaient auteurs de VC et ceux qui ont été victimes de négligence pendant leur placement en famille d'accueil étaient plus susceptibles de faire preuve de VC bidirectionnelle. Étonnamment, les jeunes qui étaient proches d'au moins un parent biologique adulte étaient également plus susceptibles de déclarer recourir à la VC bidirectionnelle. Les chercheurs ont noté que l'anxiété était un facteur de risque de perpétration de VC, alors que le TSPT était un facteur de protection et réduisait la probabilité de recourir à la VC.

Selon les auteurs, il s'agit de la première étude longitudinale menée aux États-Unis pour examiner la relation entre le placement des jeunes en famille d'accueil et les risques de violence conjugale lorsqu'ils la quittent. L'étude a trouvé des lacunes dans les connaissances relatives à la VC et aux jeunes après leur placement, ainsi que des facteurs de risque comme la négligence ou

la violence physique pendant le placement et les placements multiples, ce qui entraîne un risque de VC. Les préoccupations concernant les jeunes femmes qui font preuve de VC doivent être interprétées avec prudence parce qu'on ne sait pas si cela résulte d'actes d'autodéfense ou d'autres facteurs.

Notes méthodologiques :

La taille initiale de l'échantillon était de 1100 jeunes qui ont été interrogés. Lors de la 5^e phase de la collecte de données, la taille de l'échantillon avait été réduite à 600 jeunes. Comme l'ont fait remarquer les auteurs, la version abrégée de l'échelle CTS n'a été administrée qu'aux jeunes ayant déclaré qu'ils « sortaient ensemble » ou qu'ils entretenaient une « relation amoureuse ». Par conséquent, l'analyse des données peut avoir exclu les jeunes qui avaient des « relations exclusives ». L'interprétation des données a également été limitée par la répartition des jeunes de l'échantillon en 5 catégories (pas de relation, relation violente-victime, relation violente-auteur, relation violente bidirectionnelle, et relation non violente), ce qui a réduit l'analyse de la puissance de la taille de l'échantillon global. Les auteurs de l'étude ont trouvé que l'instabilité du placement était un facteur de risque pour les jeunes victimes de VC. Ce résultat était faible sur le plan statistique, et bien que l'instabilité du placement ne doive pas être écartée comme facteur de risque, une étude plus approfondie avec un échantillon plus grand est nécessaire.